

À vidy

Autor(en): **Gruaz, Julien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **18 (1910)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-17084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A VIDY

Le service du Musée historique demandait, l'automne dernier, à l'hoirie Delessert l'autorisation d'explorer la partie du Bois de Vaux qui fait face au cimetière de Montoie et forme le versant ouest de la vallée du Flon. Lors des fouilles de Vidy, en 1908, on nous avait dit que le sol renfermait, à cet endroit, une construction en stuc rouge, mais nous n'avions rien pu recueillir de précis à ce sujet. Grâce à la permission de l'hoirie Delessert et au concours de M. Delafontaine, vigneron de la ferme du bois de Vaux, une tranchée d'environ dix-sept mètres put être pratiquée dans ce terrain qui recouvrait, en effet, une construction formée de deux murets hauts et longs de vingt centimètres, en ciment rouge, parallèles et consolidés à l'intérieur par des rangées de pierres tufacées.

On se trouvait ainsi en présence d'un aqueduc datant de l'époque romaine.

La canalisation fut dégagée sur une longueur de dix-sept mètres, mais des dalles qui la recouvraient à l'origine, une seule en molasse brute était restée. Deux sondages faits plus haut dans la direction nord nous permirent de constater la présence d'autres dalles, mais là, les murets du canal avaient été fort endommagés ou même détruits par l'eau qui imprègne constamment le sol.

Le canal se dirige à peu près du nord au sud. Du côté sud la tranchée n'a pas été poussée, du fait que l'aqueduc est brusquement coupé et interrompu. On aurait des chances de le retrouver plus loin. Du côté nord, le terrain s'élevant et étant de plus en plus imprégné d'eau, la canalisation, si elle n'est pas tout à fait détruite, doit être en tout cas dans un très mauvais état.

Cet aqueduc qui semblait se rapprocher insensiblement du Flon dans la direction nord, allait-il réellement le rejoindre quelque part pour en capter l'eau et distribuer celle-ci à une ou plusieurs habitations ? La continuation des fouilles nous aurait permis d'être fixés sur ce point. L'avancement de l'année, l'humidité du sol qui nous empêchaient de travailler régulièrement et longtemps sur le terrain nous ont obligés d'arrêter les fouilles. Le service du Musée historique a fait des relevés de plans indiquant la configuration du terrain et la position de l'aqueduc, plans auxquels sont venus s'ajouter des photographies prises par M. Vionnet (fig. 1).

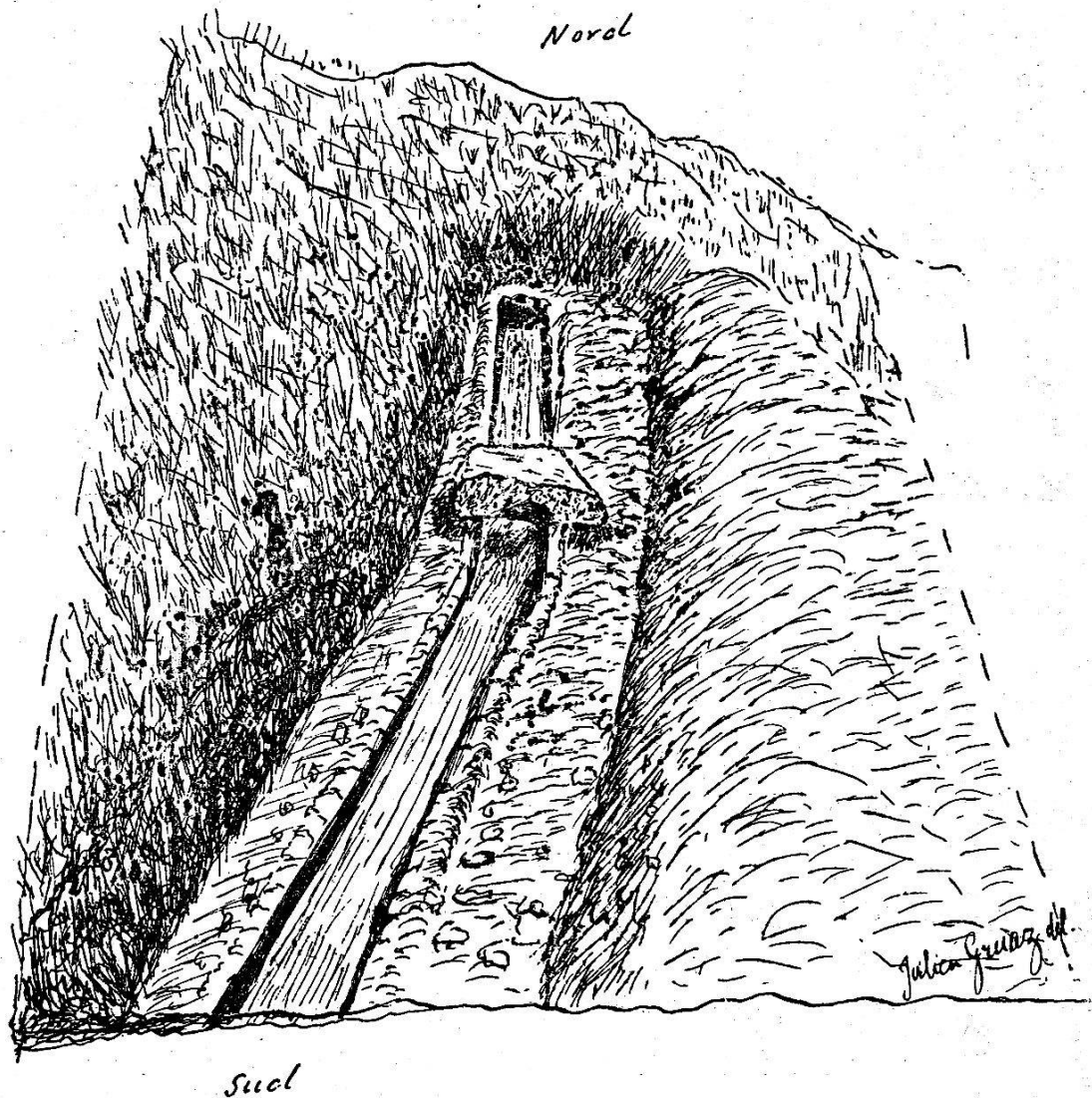


Fig. 1.

Aujourd'hui plus que jamais, il serait désirable que des fouilles méthodiques pussent être pratiquées à Vidy, si possible, chaque année, ne serait-ce que pendant une période de dix à quinze jours. Les entrepreneurs de bâtisses, les exploiters de gravières ont commencé à prendre pied dans cette contrée. L'année dernière, le domaine du Bois de Vaux a été exploré et sondé dans différentes parties où l'on soupçonnait des carrières de sable. Au cours de ces recherches, les terrassiers, nous a-t-on dit, ont mis au jour d'anciennes fondations. Le Musée historique n'en a rien su au moment même. Sans doute, à Vidy comme ailleurs, les entrepreneurs envisagent avant tout le train de leurs affaires ; cependant sans l'entraver et sans qu'il leur en coûtât, ils pourraient chaque fois que leurs travaux donnent lieu à des découvertes qui intéressent l'histoire et l'archéologie du pays, les signaler aux personnes spécialement désignées pour les mettre en valeur et les classer ensuite.

D'autre part, les archéologues amateurs, malgré le très louable empressement avec lequel ils recueillent les vieux objets et les anciennes monnaies pour leurs collections particulières ou leur musée régional, n'ont guère contribué, par des documents exacts, des relevés de plans ou même de simples fiches à enrichir nos archives archéologiques. Ce qui nous intéresse, cependant, avant tout, c'est le terrain, ce sont les vestiges de fondations où se produisent les découvertes. L'indication exacte du lieu d'une trouvaille centuple l'intérêt de celle-ci ; de plus, le relevé de chaque lieu de découverte intéressante assure le développement de la carte archéologique d'une contrée. Si, dans le cours du siècle passé, seulement, et avec l'aide de l'initiative privée, on avait enregistré et précisé tous les vestiges de l'ancien Lausonnium, à mesure que les circonstances les faisaient surgir, notre carte archéologique de Vidy serait, sans doute, beaucoup plus documentée que celle (ressource pourtant déjà très appréciable) qui figure

dans l'ouvrage de R. Blanchet sur les origines de Lausanne.

Pour nous, l'ancien Lausonnium païen et romain hante d'autant plus notre curiosité qu'il est enveloppé de mystère et la moindre découverte qui peut en rappeler le lointain passé nous captive plus que n'importe quel objet du moyen âge profane ou religieux.

Nous savons que ce bourg eut à un moment donné une certaine importance. Au premier et au second siècle, il comptait non seulement des maisons de campagne et des fermes, mais aussi des villas, peut-être deux ou trois édifices publics et en tout cas un temple d'assez grandes proportions.

Les parties d'architecture qui forment les soubassements de la cathédrale nous donnent une idée de ce que pouvait être un des édifices de Vidy, si ce n'est son principal édifice religieux même. D'autre part, Levade cite dans son dictionnaire en fait de morceaux d'architecture trouvés à Vidy : des colonnes cannelées, des chapiteaux entiers d'ordre corinthien, des frises de quelque temple ornées de tête de bélier. A ce propos, nous reproduisons ici un chapiteau intéressant qui fut trouvé le siècle passé à la Maladière et qui est resté déposé dans la salle située au plain-pied de l'ancien musée d'archéologie.



Fig. 2.

Ce chapiteau est orné d'une figure grotesque armée de deux cornes (fig. 2). Il mesure 90 cm. de largeur sur une hauteur

de 25 cm. La pierre en est jaunâtre et dure et tout à fait semblable à celle des vieux soubassements de la cathédrale, qui proviennent également de Vidy. Ce morceau d'architecture très curieux a pu appartenir à un temple gallo-romain et il n'est pas impossible qu'on retrouve un jour, à Vidy, l'emplacement d'un de ces édifices.

Julien GRUAZ.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie.

Réunion de Château-d'Œx, le 25 août 1910.

La réunion annuelle de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie a eu lieu à Château-d'Œx par un temps magnifique.

SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ :

Dans la salle des catéchumènes de Château-d'Œx.

Présidence de M. MAILLEFER, président.

La séance est ouverte à 10 h. et demie.

Le président souhaite la bienvenue aux membres de la Société, qui n'ont pas craint un long voyage pour venir s'instruire et se récréer au milieu des hautes montagnes de l'ancien comté de Gruyère. Il remercie les autorités de Château-d'Œx de l'accueil aimable qu'elles nous ont réservé, et M. Ganty-Berney qui a bien voulu se charger de l'organisation de la partie matérielle de la fête. Il salue la présence de plusieurs délégués des sociétés amies, M. Perregaux pour la Société neuchâteloise, M. le Dr Alex, curé de Bulle, et M. F. Reichlen pour la Société fribourgeoise. La Société genevoise et la Société bernoise ont envoyé d'aimables lettres.

Le président rappelle ensuite la mémoire de trois membres décédés, à savoir MM. Paul Nicati, architecte à Vevey, M. Charles Peter, pharmacien à Aubonne, et M. Lucien Vincent, un des membres fondateurs de la Société et l'imprimeur de la *Revue historique vaudoise*.